

**La grandeur de la foi**  
**(Luc 7 :1 – 10 )**

*Jean-Claude Chong*

La foi peut-elle se mesurer ? A certains égards oui, si l'on en croit les paroles de Jésus à propos du centenier : « *même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi* ».

Nous faisons de même quand nous nous émerveillons de la foi de tel ou tel de nos frères ou sœurs, mais nos critères sont souvent discutables. Les générations qui nous ont précédés ont jaugé la foi à l'aune de la volonté : avait une grande foi celui qui faisait preuve d'une volonté de fer, l'accent était mis sur la capacité de renoncement, le sens du sacrifice. Notre génération a plutôt pour critère la profondeur du sentiment : a une grande foi celui ou celle qui ressent de grandes choses, l'accent est mis ici sur la force de l'expérience.

L'épisode du centenier nous donne d'autres repères d'évaluation en la matière.

Cet homme ose croire d'abord que le Dieu d'Israël **peut** ce que les dieux romains ne peuvent pas pour guérir son serviteur.

Les apparences sont pourtant contraires : à une époque où la territorialité des divinités est ancrée dans les mentalités, s'attendre au représentant du Dieu d'Israël c'est croire au Dieu d'un peuple vaincu, d'un pays occupé... par le pouvoir des dieux romains !

Il faut de l'humilité pour aller à contre-courant... à moins qu'il ne s'agisse d'un opportunisme à tout crins. Quand tout semble perdu, pourquoi ne pas tout essayer ! Une lecture attentive permet d'écarter cette hypothèse. Le centenier est tout sauf un marchand de tapis qui tente d'arracher au premier guérisseur venu le miracle espéré. Son souci à l'égard de Jésus témoigne d'un profond respect et d'une vraie soumission (v6 et 7).

Et c'est là le deuxième aspect de son humilité, sa capacité de renoncer à ses droits. Il n'use dans sa démarche d'aucune des prérogatives dues à son rang. Il ne fait pas valoir sa position d'autorité, ni l'aisance probable de son foyer, ni même ses bonnes dispositions à l'égard du peuple Juif (v3). Il

n'approche Jésus qu'avec une simple parole, une demande dépouillée : « dis un mot ».

Au fond, il a une juste appréciation de lui-même et de sa position. Il se sait indigne de Jésus, parce qu'il a pris la mesure de la grandeur de celui qui a autorité sur la maladie, qui peut rendre la vie, alors que lui, le centenier, ne sait que la contraindre par la force ou l'ôter par la violence des armes. Mais il n'en conçoit pas pour autant de fausse humilité, il reste conscient de sa valeur et de son pouvoir et sait s'appuyer fermement sur son expérience pour interpeller Jésus (v8).

Il y a l'indice d'une saine humilité qui, sans être le tout de la foi, en est un élément constitutif.

Sa foi a d'abord la force du bon sens : « car moi qui suis soumis à une autorité...je dis à l'un : va ! et il va » (v8).

Il fait ici une transposition du domaine militaire qu'il connaît au domaine spirituel qu'il reconnaît comme celui de Jésus. Il procède à un raisonnement a fortiori : si lui peut commander ses soldats sans être le chef suprême des armées, à plus forte raison Jésus, qui a pleine autorité sur le monde spirituel, peut-il chasser la maladie et faire reculer les ténèbres !

On ne saurait être plus logique et plus simple : si l'on croit que Jésus est tout-puissant, alors il n'y a pas d'autre conclusion possible. Le centenier me fait penser à cet enfant que Jésus cite en modèle pour l'entrée dans le Royaume des cieux (Mat 18 :3) ou encore à ce fils qui, pris sous les bombes d'une guerre, répond à son père interrogateur : « Si je n'ai pas peur, c'est parce que tu tiens la main ».

Infiniment mieux protéger que cela puisque nous sommes dans la main du Père céleste, nous n'avons pas toujours la foi simple de ce fils ou même du centenier quand l'épreuve surgit. Notre foi n'est-elle pas souvent petite ? La foi du centenier a ensuite la simplicité de la confiance dans la Parole de Jésus : « Dis un mot.. »(v7).

Il y a là une confession extraordinaire de la Seigneurie de Jésus qui transcende l'invisible, dont la parole est créatrice de vie, dont l'action se joue des distances.

Pour un romain étranger à l'espérance d'Israël, un homme qui a rencontré Jésus sans avoir les écrits apostoliques pour le préparer, il y a un témoignage édifiant. Lui qui sait si peu, croit beaucoup et l'on pourrait même dire attend tout de Jésus. Il met en cause, par la simplicité confiante de sa demande, la complexité hésitante de nos attentes.

Savons-nous nous contenter d'une prière aussi simple quand la vie d'un proche est menacée ? j'ai parfois l'impression que, sous prétexte de persévérance et de spiritualité, nous avons inconsciemment remplacé la foi par une certaine mise en scène : de longues formules, des rites et des comportements étranges.

« Dis un mot et mon serviteur sera guéri ». La formulation indique bien que ce n'est pas la demande qui fait la différence, mais la Parole du Seigneur qu'elle suscitera. Une grande foi, c'est une foi simple qui a pleine confiance en l'amour agissant du Sauveur.

Ce qui marque aussi la démarche du centenier, c'est sa capacité d'aimer. Il est d'abord remarquable qu'en notable il fasse preuve d'une affection si grande pour son esclave (un quasi objet dans l'empire romain) qu'il ose se mouiller en sa faveur. Parce que il faut le noter, toute cette démarche courageuse, persévérante, humiliante, il ne l'a fait pas pour lui-même, mais pour un autre !

Sa capacité d'aimer est aussi perceptible dans son approche de Jésus. L'inquiétude ne lui fait pas perdre le sens des convenances. Il ne veut pas imposer à Jésus plus que nécessaire, il ne l'aborde pas non plus en intercesseur exigeant, mais manifeste autant de respect qu'il a de foi dans sa puissance.

Pour toutes ces raisons et peut être d'autres que nous n'avons pas su remarquer la foi de cet homme est jugée grande par Jésus, plus grande que celle des hommes et des femmes de sa nation. Elle n'est pas grande d'abord par sa volonté, ni par la profondeur de son sentiment, mais plus simplement par la grandeur qu'elle attribue à Jésus. Pour reprendre les paroles d'Hudson TAYLOR, ***le centenier n'a pas une grande foi en Dieu, mais il a foi en un grand Dieu.***

C'est d'une telle foi dont nous avons besoin aujourd'hui. Une foi qui se détourne résolument de nos illusions de grandeur pour s'enraciner dans la grandeur infinie du Tout- Puissant.